

Géographie

.N 48°51' - E 02°21'.

Au Temps qui fuit *marbres et couronnes*
Triste rue de Charenton d'où en arrière
Quarante ans je m'évadai d'une fenêtre
La ville hélas moins que le cœur humain
Mue et se déguise ici le chinois là-bas
La carotte du bar-tabac sur les toits luisants
Le même ciel échappé aux marées portrait
De l'éternité mais la main dans le carnet
S'effraie si peu reste à êtreindre si peu
De ce monde au loin la tour de l'Horloge
Et la librairie où un soir d'automne
Pour m'accompagner dans la nuit ferroviaire
J'ai volé les *Voix intérieures* tant de vers
Écrits sur des tombeaux tant de larmes
Se peut-il qu'aujourd'hui je sois Olympio
Aux mêmes terrasses des jeunes gens rien
Où nous buvions insouciants les saisons
Ai-je cru enjambant le balustre sauter
Dans l'avenir ce n'était qu'échapper
À l'éternel présent

.N 49°19' - W 00°00'.

Seul au parapet du vieil océan de frêles
Voyageuses sous un torchon de ciel inutile
Tendre sur soi l'ombrelle et s'échiner
La main dans les couleurs inutile
Souffler contre le vent et aux cris des mouettes
Ajouter son bruit contemplation muette
L'appareil calé face à l'horizon
À peine si l'œil pense on entend le dé clic
Le voici donc ce monde illusoire
Ferme et stable jusqu'aux lointains les vagues
Une à une les pieux les sternes dans l'écume
Et le vaste ciel du nord qui charrie les landes
Où infusent d'anciennes fièvres méridien
De Greenwich on peut vivre sans être
Et rester jusqu'à la nuit à regarder flotter
Sur la laisse de mer de frêles silhouettes
Jeunes filles que le vent modèle à son désir
Et amantes d'autrefois confites
Dans la violette roman où mendier
La faveur d'un chagrin

.N 51°30' - W 00°05'.

De chaque ville un peu nous prenons la forme
Si mince notre étoffe léger vêtement
Que chaque ciel colore et nous voici bientôt
Une ample mappemonde plus chamarrés
Que ducs et courtisanes sur l'estrade du *Globe*
Ici je suis Ysé nostalgie si brève
Épiphanie ici Tristan tout m'est exil
Les viaducs de l'Est End ferrailant dans la nuit
Et les sphinx lépreux des coteaux de Highgate
S'il est des climats où l'on pourrait vivre
Aux monts de cédrats ou au milieu des joncs
Des îles ermites mieux ici mieux
Mourir un ciel moutonnier entre les bras
Un rejet d'if au chevet mâchant les baies amères
Le trille au soir d'un merle en visite aux gisants
Nous poignant doucement dans la terre
Ingrate la mort si l'on ne pouvait pas
En jouir par avance accoude dans les herbes
Tandis qu'au-delà des murs fendus s'affairent
Les exilés de tous les continents

.N 48°52' - E 02°04'.

On ne joue plus sa vie au sort en semant
Entre quatre planches belladone et armoise
Le *Grand Albert* est éventé les dames galantes
Fardées de cendre tout sert désormais
Au plaisir de l'instant l'œil et le nez
Thym matinal giroflées courtisanes du soir
Et le glas des trains apaisé ce chant
D'il y a cent mille ans linotte
Ou pinson le jabot rose petit seigneur
Surveillant le serf qui s'active à genoux
À chasser des casiers les herbes adventices
Au jardin pas de fin remuant dans sa tête
Les vers inachevés si mal venus ce matin
Qu'il en reste étouffé comme une femme grosse
Pestant contre l'âge qui lui vole les membres
Et le vocabulaire à voix basse
Pour ne pas effrayer le grêle compagnon
Perché dans le prunier en costume de bal
Qui de loin de son chant nasillard
Et de sa flamme l'assiste

.N 45°22' - E 05°45'.

Nécropole au milieu des nuages
Rien qui flatte sous la montagne aux loups
De longs murs anonymes quadrilatère
De silence que seules sept fois le jour
Comme au milieu du moyen-âge
Passent les cloches parfois sous un volet
Une ombre blanche ou dans les prés penchés
L'enfant courant dans les herbes l'enfant mort
Désert ombreux cent fois loué sapins barbus
Ombelles en nuées fruits ailés dans le vent
Comme un peintre cent fois acharné à faire
Ses *nymphéas* plus bas au fond du Guiers
Un étroit chemin de fer envahi par l'épine
Wagonnets à chevaux charriant la pierre à chaux
Le minerai de fer et dans l'embrun des torrents
Moulins martinets un tonnerre incessant
Façonner loin du ciel outils et machines
Et s'égalier à Dieu deux siècles côte à côte
Leurs ressorts bandés à des fins contraires
Contenter le corps affamer l'âme

.N 45°04' - E 07°42'.

Piazza Castello on traverse en diagonale
En évitant l'ombre des statues le hasard
Est tapi sous les portiques dans sa loge
Cristoforo Colombo le buste hors du guichet
Offrant aux passants charitablement l'or
De son petit doigt fétiche qu'à la sauvette
Invoquent les amants *Amami per sempre...*
Et les désespérés puis on entre du pied gauche
Dans le palais préfectoral et la langue
Se démène *San Giorio...* nommer les monts
Et les eaux et du vaste pays cartographié
La Dora Riparia aux rives vagabondes
Et la montagne aux ours patrie de poètes
De saints de savants manifester le sens
Les mains animées comme au Théâtre d'Ombres
Dessinant dans l'air villes et campagnes
Et le lieu caché dans les châtaigneraies
Où sous les sources antiques les strates
Des âges accumulés le trépan atteindra
L'horizon de ce siècle

.N 31°57' - E 35°56'.

Les dés dix-neuf fois ont roulé en désordre
La vespa rôde à l'aventure le même faubourg
Dix-neuf fois répété immense jeu de l'oie
Où est la cité de Philadelphie où le tombeau
Des Nabatéens rien qui soit nôtre banques
Comptoirs d'import NASSIF TRADING CO
Égaré dans la ville blanche tout à coup
Rue barrée feux de pneus slogans FREE
PALESTINE dans les traverses
Les veuves de septembre à genoux dans les gravats
Et des vieillards secs macérant dans le sel
Depuis la *Nakba* voyage immobile
Vaste le ciel lointain le pays au couchant
La traînée laiteuse d'une comète
Fuyant cette ville amnésique là-bas
Loin des comptoirs et des dix-neuf collines
Le pays d'Ammon il faut faire effort celui
De Moab et dans le désert épargné peut-être
Par les camions graisseux qui commercent le sel
Et le pneu l'Idumée des poètes

.N 03°52' - E 11°31'.

Ragout aux herbes sur les bords du Méfou
Si fraternel ce pays que me hèlent
Dans la nuit verte les esprits les rejoindre
Et danser en proie aux génies animaux
Puis à genoux dans les chiottes de l'hôtel
Livré à la vipère en moi qui se convulse
Rendre dans un long spasme herbes et chevreau
Et tous les sentiments aimables au diable
Yaoundé dans la cour un chien rouge
Lui aussi agonise et je me sens soudain
Plus proche de lui que des humains ami
Sauve-moi m'envoûtent les esprits
Demain dès l'aube sur les chantiers de brousse
J'irai les implorer fruits et bière apaiser
Le noir soleil qui me crucifie et le soir
Sur le Méfou changer en bouc cet associé
Qui me jette des sorts et dans mon dos peut-être
Graisse la main des petits fonctionnaires
Le salut ici veut un peu d'audace
Et beaucoup d'incantations

.N 13°26' - E 103°50'.

Jungle moite aux puissants fromagers
Tout naît de la terre le temple des dynasties
Et la vertu là suffoquant dans l'aube
Sous l'entrelacs des racines géantes 7^e jour
De la lune décroissante... les mains jointes
Le dos courbé ils viennent en vareuse noire
Offrir à un maître implacable le pays conquis
Champs et rizières et des hommes demi-nus
Qui poussent sur un pied comme les roseaux
Un flambeau de cire et 4 prastha de miel...
Que les citernes résistent aux déluges
Qu'au cœur des forêts les chaussées aillent droit
Et tous les hommes ignorants et lettrés
Une seule vertu seule laborieuse
Sa main osseuse dans la boue sous les lascives
Nymphes des piliers triturant terre et peuple
Façonnant d'un limon indocile loin du siècle
Un royaume secret temple d'épouvante
Que rien ne pourra effacer ni déluges
Ni guerre ni fromagers

.N 19°46' - W 72°12'.

Malè malè la carte est froissée
Où j'arpentais la mer en bottes de force
Dressant à l'équerre dans l'ombre d'un tombeau
Un port pour les vivants *Okap*
Môle hérissé de grues que s'y déverse
En vrac toute la terre blé tôles ciment
Hâter la fortune et chasser les démons
Qui la nuit affamés se glissent dans les cases
Pour mordre à la joue délicate
Des nourrissons des lustres ont passé
Les terribles *macout'* et des prêtres sournois
Les ports n'ont rien pu rien les sortilèges
Arrachés à la plume d'un coq malédiction
La terre et le ciel malédiction les hommes
Tout aux uns ou aux autres cède tout vacille
Et s'abat les cases de tôles dans les collines
Et les forêts de bois brûlé *malè malè*
Et sous le sépulcre oublié des fléaux
Les quais tracés dans la vase à l'équerre
Pour hâter l'indocile fortune

.N 49°40' - W 54°00'.

Suis-je issu de l'audacieux qui dans l'inconnu
Trois fois insolemment poussa ses vaisseaux
Me volant dès l'enfance mon état-civil
De troubles aventures moi qui pensif m'afflige
D'abandonner mes murs palissés de livres
Au 7^e jour de juillet... menant la grande
La petite Hermine et l'Émerillon
Il touche une terre *en l'élévation du pôle*
49 degrés 40 minutes...
Île aux oiseaux pluviers eiders bécasseaux
Où pourraient chasser sans qu'on la vît déserte
Tous les aventuriers de France puis Hochelaga
Au milieu de forêts de blé d'Inde *Brief recit*
& succincte narration Saguenay Hochelage
Notant tout dans ses carnets le fleuve salé
Et les coteaux de Kanata mœurs & langage
Des fourbes Iroquoiens endurent l'hiver
Dans les glaces rêmes du Saint-Laurent
Pour finir dans sa chambre au milieu des livres
Comme un sage

.N... - E...

L'esprit courait libre vaste la terre
Si vaste annales et mappes de la Bodleia
Partout l'Éden hasardé patrie des poètes
Et des bonnets carrés tout l'ancien monde
Des cornes de l'Arabie aux sources secrètes
Du Nil et de l'Indus *Quatre fleuves...*
Et le nouveau Saint-Laurent Meschacébé
Tout l'atlas oblitéré jusqu'à l'inlandis
Rien pas un rejet du verger primitif
Enfoui peut-être à jamais *Compendium*
Cosmographicum sous les glaces du pôle
Et la nostalgie hante les plus sévères
Un Linné anglican hier l'exhumait au Xin
Jiang *Montagnes Célestes* d'où les ours
Avides comme nous de ses aigres délices
Ont de monts en vallées propagé par le cul
Le fruit interdit et nous voici
À greffer des scions et sur la double échelle
Marauder dans la foison des arbres
De frêles paradis